NEUVAINE

A L'HONNEUR DU VÉNÉRABLE

Jean Baptiste de la Salle,

INSTITUTEUR DES

FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES,

CONTENANT UN PETIT

ABRÉGÉ DE SA VIE ET DE SES VERTUS,

AVEC LA

RELATION DE QUELQUES FAVEURS

OBTENUES PAR SON INTERCESSION.

Montreal:
IMPRIMÉE PAR LOVELL & GIBSON,
RUE SAINT NICHOLAS.
1844.

IGNACE BOURGET, *Evêque de Montréal, etc. etc.*

Le Saint Siège Apostolique ayant déclaré qu'il était certain que le Vénérable de la Salle était en réputation de sainteté de vie, de vertu et de miracles, nous exhortons de tout notre cœur, nos diocésains en général, et les enfans en particulier, à recourir avec confiance à ce grand serviteur de Dieu. Des grâces très spéciales déjà obtenues dans ce Diocèse, par son intercession, doivent remplir de confiance les âmes ferventes, qui se sentent animées intérieurement à faire en leur particulier des exercices de piété en l'honneur de ce tendre ami des enfans. C'est pour les encourager à vaquer avec ferveur à ces exercices que nous avons approuvé et approuvons la *Neuvaine* à l'honneur du vénérable instituteur des Ecoles Chrétiennes, publiée à la suite des présentes.

Donné à Montréal, le huit Mai, mil huit cent quarante-quatre.

+ Ig. Ev. de Montreal.

LETTRE PASTORALE,

SUR LA CAUSE DE

BÉATIFICATION DU VÉNÉRABLE

JEAN BAPTISTE DE LA SALLE.

IGNACE BOURGET, par la miséricorde de DIEU, et la grâce du Saint-Siège Apostolique, Evêque de Montréal, etc etc. etc.

Au Clergé Séculier et Régulier, aux Communautés Religieuses, et à tous les Fidèles de notre Diocèse, salut et bénédiction en Notre Seigneur.

Le juste sera toujours en bénédiction : sa mémoire sera éternelle; et son nom ne saurait être flétri par les langues des méchans.

Voilà, N. T. C. F., ce que la Sainte Ecriture nous dit de tous ceux qui craignent le Seigneur, et qui le servent avec amour. Cet oracle sacré s'est toujours accompli à l'égard des Saints, et il s'accomplira jusqu'à la fin du monde : de nos jours il s'accomplit d'une manière bien frappante dans la personne du vénérable Jean Baptiste de la Salle, instituteur des Frères des Ecoles Chrétiennes. Après avoir été l'ornement des Chanoines de Reims, le modèle des plus parfaits Ecclésiastiques de

son temps, le père de l'enfance, cet admirable fondateur d'un Institut tout dévoué à la belle œuvre de former à la vertu et à la science cet âge si intéressant, termina sa laborieuse carrière, chargé de mérites devant Dieu, et comblé des bénédictions des hommes, qui recueillent aujourd'hui les fruits de ses immenses travaux. Ce fut un Vendredi-Saint, sept Avril, mil sept cent dix-neuf, que ce grand serviteur de Dieu, qui avait toujours mené une vie crucifiée, remit sa belle âme entre les mains de Dieu, qui, à pareil jour, avait expiré pour nous sur le Calvaire. Pendant sa vie, cet homme humble rechercha, sans cesse, les ténèbres de l'oubli : il se confondait avec les enfans des pauvres, dont il soignait si habilement les études et les mœurs, et voilà plus d'un siècle qu'il s'est endormi dans le Seigneur. Néanmoins, l'éclat de sa sainteté a percé les ténèbres dont il voulait s'envelopper. Cette réputation sainte qu'il laissa en mourant s'est conservée ; même, elle n'a fait que s'accroître et s'étendre au loin. Ce ne sont plus seulement les pieux fidèles qui vénèrent les vertus de l'*Ami des Enfans;* ce ne sont plus seulement les premiers Prélats

de la France et de l'Italie qui proclament les vertus admirables de celui qui consacra sa vie au service des pauvres ; c'est le chef suprême de l'Eglise, c'est l'oracle des Chrétiens, c'est le vicaire de Jésus-Christ, qui vient nous assurer que c'est une chose certaine que *ce vénérable serviteur de Dieu a justement acquis une glorieuse renommée de sainteté de vie, de vertus et de miracles.*

Aussi nous nous empressons, N. T. C. F., de vous annoncer cette heureuse nouvelle. Nous nous faisons même un devoir de vous adresser, avec la présente Lettre Pastorale, une copie authentique du décrêt de N. S. P. le Pape, qui confirme solennellement la haute opinion que l'univers chrétien a conçue de la sainte vie et de la mort précieuse de ce sage directeur de la jeunesse. En cela, nous entrons dans les vues particulières du Souverain Pontife, nous consultons nos plus chers intérêts et nous suivons notre propre inclination, qui nous porte à contribuer de tout notre pouvoir à la gloire de ce grand serviteur de Dieu.

En vous envoyant ce Décret pontifical, nous vous avertissons que l'Eglise ne recon-

naît pour bienheureux que ceux dont Dieu révèle lui-même la sainteté par des miracles dont l'évidence soit à l'abri de toute critique.

Or comme il est question maintenant de béatifier ce père de l'enfance chrétienne, le Saint-Siège veut s'assurer par des preuves incontestables que des miracles ont été opérés par son intercession. C'est pour exciter envers lui la piété et la confiance de tous les fidèles que le Souverain Pontife vient de proclamer du haut de la chaire apostolique ; la *renommée de sainteté de vie, de vertus, et dc miracles,* dont il jouit ; c'est dans les mêmes intentions que nous vous transmettons le rescrit de la Sacrée Congrégation des Rites si formellement approuvé par le Saint Père. Nous le faisons 1° parce que ce Diocèse ayant l'avantage d'avoir une maison des Ecoles Chrétiennes, nous sommes par cela spécialement obligé de contribuer à la gloire de celui qui les a fondées ; 2° parce que nous avons la ferme confiance que ce vénérable serviteur de Dieu emploiera le crédit qu'il a dans le ciel en faveur de tous ceux qui recourront à lui avec une véritable piété ; 3° parce que nous espérons qu'il priera pour le succès de l'éducation

dans ce pays, afin que nous puissions bientôt jouir de tous les avantages qui découlent d'une éducation parfaitement religieuse ; 4° parce que nous espérons que cet homme de Dieu deviendra un jour le Patron spécial des Enfans de ce Diocèse. Recourez donc, N. T. C. F., avec une foi vive et une confiance entière à ce tendre ami de vos enfans. Invoquez-le dans des neuvaines *particulières ;* nous disons *particulières,* car il n'est pas encore permis de l'honorer d'un culte public. Demandez, par son intercession, le remède à vos maux spirituels et corporels ; mais surtout sollicitez sa bénédiction sur la jeunesse de notre pays. Oh ! comme ce serait une insigne miséricorde sur ce Diocèse, si, en conséquence de la rivalité de notre foi, Dieu daignait y opérer quelque miracle pour constater de nouveau la sainteté de son serviteur, et hâter par là le jour où l'Eglise le compterait au nombre des bienheureux qu'elle honore !

Afin que tous les fidèles confiés à nos soins, puissent apprécier ce désir, et connaître le Rescrit de Rome, qui atteste la *renommée sainte* du vénérable Jean Baptiste de la SALLE, nous voulons qu'une copie de ce document soit

exposé, avec la présente Lettre Pastorale, jusqu'au premier jour de Janvier, dans toutes les Eglises de notre Diocèse, après que l'on aura fait la lecture de l'un et de l'autre au prône des Messes paroissiales ou conventuelles, le premier Dimanche après sa réception.

Donné à Montréal, le dix Août, mil huit cent quarante-trois, sous notre Seing et Sceau, et le contre-seing de notre Assistant Secrétaire.

✝ Ig. Ev. de Montréal.

Par Monseigneur,

J. O. Paré,

Asst. Secrétaire.

CAUSE DU DIOCÈSE DE ROUEN,

Pour la Béatification et la Canonisation du Vénérable Serviteur de Dieu,

JEAN BAPTISTE DE LA SALLE,

INSTITUTEUR DE LA CONGREGATION DES

FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES.

Dans la Congrégation ordinaire des S. Rits, réunie au Palais du Vatican, au jour indiqué ci-dessous, d'après les humbles instances du Révérend Frère Chrysologue TIRIOT, membre de la Congrégation des Frères des Ecoles Chrétiennes, et Postulateur de la cause de la Béatification et Canonisation du Vénérable Serviteur de Dieu, Jean Baptiste de la SALLE, Fondateur de cette Congrégation, le doute ci-après, ayant été proposé par Son Eminence Révérendissime, Mgr. le Cardinal Constantin PATRIZI, Vicaire de Rome, (en lieu et place de Son Eminence Révérendissime, Mgr. le Cardinal Alexandre SPADA, Rapporteur absent,) toutefois sans l'intervention et le vote des consulteurs, par Dispense Apostolique, en date

du 19 Novembre, de l'année passée 1841, savoir :

" S'il conste de la validité et du relevé du " Procès Apostolique, dressé ici à Rome, tou- " chant la renommée de Sainteté de Vie, de " Vertus, et de Miracles en général du susdit " Vénérable Serviteur de Dieu, dans le cas et " pour l'effet dont il s'agit."

Leurs Eminences Révérendissimes Préposées à la Sacrée Congrégation des Rits, après avoir tout considéré dans les formes requises et mûrement examiné, et après avoir entendu le Promoteur de la Sainte foi, Mgr. André-Marie Frattini, qui a exposé de vive voix, et par écrit son sentiment, ont pensé qu'il fallait répondre : "*affirmativement en tout,*" le 16 Avril 1842.

D'après le rapport fidèle des choses ci-dessus, fait à Notre Très-Saint Père le Pape Grégoire XVI, par moi soussigné Secrétaire de la Congrégation, Sa Sainteté a daigné l'approuver, et il a confirmé le Rescrit de la S. Congrégation, le 22 du même mois et de la même année.

Charles Marie, Evêque de Porto,
Cardinal Pedicini, Vice Chancelier

de la Sainte Eglise Romaine, et *Préfet* de la Sacrée Congrégation des Rits.

Place + du Sceau.

JOSEPH GASPARD FATALI,
Secrétaire.

Vu et approuvé pour être publié dans notre Diocèse, de Montréal, le 10 Août, 1843.

+ IG. EV. DE MONTRÉAL.

AVERTISSEMENT.

La Neuvaine que nous publions à l'honneur du Vénérable J. B. de la Salle, et principalement à l'usage des enfans qui fréquentent les Ecoles Chrétiennes. Voilà pourquoi nous n'avons extrait de sa vie et de ses vertus que ce qui peut intéresser le jeune âge dont il a été le Tendre Ami. Comme ils ont le bonheur de jouir des travaux de ce grand serviteur de Dieu, qui a sacrifié toute sa vie pour leur procurer le plus précieux de tous les biens que l'on puisse posséder ici-bas, savoir, une éducation religieuse et soignée, ils ont une obligation spéciale de s'intéresser à sa gloire.

C'est pour leur faciliter les moyens de s'acquitter d'un si juste devoir, et animer en même temps leur dévotion envers ce digne instituteur de la pieuse enfance, que l'on publie ce petit recueil dont tout le mérite consiste à faire connaître et aimer un si bon Père. Pénétrés des sentimens d'une piété tendre et d'une vive reconnaissance, ils hono-

reront avec ferveur ce vénérable serviteur de Dieu dont les vertus héroïques ont été solennellement reconnues par l'Eglise.

Rien n'étant plus connu de la piété des fidèles que l'usage des Neuvaines en l'honneur des amis de Dieu, les enfans devront apprendre à en faire pour témoigner leur dévotion au vénérable instituteur de leurs maîtres. Ils les feront ces Neuvaines pour demander que Dieu glorifie son serviteur, qu'il multiplie les Frères des Ecoles Chrétiennes qui sont chargés de continuer son œuvre ; qu'il leur fasse à eux-mêmes la grâce de profiter de l'éducation qu'ils ont le bonheur de recevoir ; et qu'il répande en ce pays tous les bienfaits de l'éducation, en suscitant de bons etvertueux instituteurs.

Ils les feront aussi pour demander quelques faveur particulières pour eux et pour leurs parens. Ils demanderont la pureté, l'obéissance, la piété et les autres vertus de leur âge. Ils ce recommanderont à leur bon père, pour obtenir la grâce de réussir dans leurs études, de bien connaître l'état de vie auquel ils sont appelé, et autres semblables faveurs. Pour être surement éxaucés, ils ne manqueront pas

de se mettre en état de grâce en approchant des sacremens; et de se corriger de leurs mauvaises habitudes. Après, ils seront plus assidus aux offices et à l'école; ils étudieront avec plus d'ardeur ils seront plus sages, plus dévots, plus obéissants. Ils éviteront avec plus de soin les mauvais compagnons. Ils auront plus d'horreur des blasphèmes, des juremens, des paroles déshonnêtes. Les parens ne manqueront pas de les encourager à bien faire ces petites Neuvaines, et à leur rappeler sans cesse ce qu'ils doivent pratiquer pour mériter d'être écoutés. Il joindront leurs prières aux leurs afin que ces exercises soient vraiment sanctifians pour ceux qui doivent être un jour leur soutien et leur consolation.

[illegible]

[illegible]

[illegible]

CONSIDÉRATIONS

POUR LA VEILLE DE LA NEUVAINE.

Motif de confiance dans le Vénérable Serviteur de Dieu, J. B. de la Salle.

Les grâces singulières obtenues par l'intercession du tendre ami des enfans doit inspirer une juste confiance dans les mérites de ce grand serviteur de Dieu. Nous rapportons ici quelques faits qui intéresse les enfans, pour qui sont redigés ces exercices, afin de leur faire comprendre que celui qui les a tant aimés pendant qu'il était sur la terre, ne le oublie pas maintenant qu'il jouit dans le ciel de la récompense qu'il a méritée par les vertus qu'il a acquise en travaillant à sanctifier le jeune âge.

En l'année 1703, le serviteur de Dieu sut qu'un petit garçon qui fréquentait les Ecoles Chrétiennes de la paroisse St. Sulpice, tombait du haut mal; il le fit venir, et lui donna un certain breuvage qu'il composa sur-le-champ, sans doute pour cacher l'effet et les

mérites de ses prières et de ses mortifications, mais ce qu'il ne put cacher, c'est que dès ce moment l'enfant fut parfaitement guéri.

Un Frère de la Société, réduit à l'extrémité par un abcès à la gorge, n'attendait plus que le moment de la mort, lorsqu'il fut visité par le vénérable instituteur, qui lui recommanda de se résigner à la volonté de Dieu, et qui l'encouragea beaucoup à souffrir son mal en patience, lui donnant l'espérance d'en être bientôt délivré. Le Frère, consolé par la présence de son bon père, rappela tout ce qui lui restait de forces, et le pria de vouloir bien le recommander à Dieu. Le saint homme le lui promit, et sortit pour aller dire la sainte messe à son intention. Elle n'était pas finie que l'abcès perça en dehors et jeta une quantité extraordinaire d'humeurs, et en peu de jours le malade se trouva parfaitement guéri.

Un élève des Ecoles Chrétiennes d'Avignon, avait une main si gâtée que le chirurgien avait déclaré qu'il n'y avait plus aucun remède à y appliquer, et qu'il fallait absolument faire l'amputation. La veille du jour fixé pour cette pénible et douloureuse opération, les Frères furent inspirés de mettre sur la main de

l'enfant un morceau du manteau du vénérable de la Salle. Quelle fut leur surprise, le lendemain en découvrant la main, de la trouver guérie ? Tous les Frères de la Communauté ainsi que le chirurgien et les parents de l'enfant, out pu attester la vérité de ce prodige.

Depuis trois ans, le Frère A . . . était souvent atteint d'une esquinancie, ou plutôt d'un gonflement extraordinaire du larynx, qui le faisait horriblement souffrir. En 1835, quelque temps avant le carême, ce mal le reprit plus fortement que jamais; il ne pouvait rien avaler, pas même la salive, sans éprouver des douleurs si vives qu'elles lui causaient des espèces de convulsions. Ayant essayé inutilement de tous les secours de l'art, il n'attendait pour ainsi dire que le moment du trépas, lorsqu'il pensa à se recommander au saint fondateur. Il commença une neuvaine avec une grande confiance, promettant au vénérable fondateur des Ecoles Chrétiennes que, s'il lui obtenait sa guérison, il n'épargnerait rien pour procurer le salut des enfans, en les intruisant avec soin de la doctrine chrétienne. Cependant il n'éprouva aucun soulagement pendant les trois premiers jours de la neu-

vaine; mais le quatrième, se trouvant un moment seul, il se transporta à la chapelle de la communauté, et là humblement prosterné devant le Très Saint-Sacrement, il appliqua sur sa gorge un morçeau du bréviaire du serviteur de Dieu, et à l'instant il fut guéri, mais si parfaitement qu'il ne ressentit plus aucun mal. Ses élèves furent tellement surpris d'un tel prodige que, spontanément, ils se mirent tous à frapper des mains en signe d'applaudissement, lorsqu'ils le virent revenir en classe et parler librement. Le malade jeûna pendant tout le temps du carême, qui commença presque immédiatement, tout en faisant une classe nombreuse; et depuis il n'a jamais éprouvé la moindre atteinte d'un mal auquel il était auparavant très sujet.

Le père d'un des élèves de ce même Frère avait des varices aux jambes qui le gênaient beaucoup. Depuis deux ans surtout elle lui causaient de vives inquiétudes, ainsi qu'à sa famille. Cette crainte n'était pas sans fondement, puisque malgré toutes les précautions qui furent prises, les varices percèrent; et formèrent des plaies d'un aspect vraiment alarment. Informé de la maladie dont le

frère A . . . avait été guéri, le bon père de famille commença une neuvaine au vénérable de la Salle, qui consistait à dire quelques prières et à mettre sur les plaies un petit morceau du manteau du serviteur de Dieu. Sa foi et sa piété furent bientôt récompensées, car, dès le troisième jour, il put travailler ; le dernier jour de la neuvaine il ôta tous les linges qui couvraient les plaies, et les trouva parfaitement guéries. Il est impossible, dit la personne qui rapporte ce fait, de voir une joie semblable à celle qui éclata alors dans cette famille ; on ne pouvait se lasser d'admirer la bonté de Dieu et le pouvoir qu'il donne, même en ce monde, à ceux qui l'ont servi fidèlement.

En 1843, Elphire Label, âgée de onze ans, pensionnaire au Couvent des Sœurs de la Congrégation, à Terrebonne, (Canada) était, depuis huit jours, affectée d'un rhume accompagné d'une difficulté considérable à respirer. Depuis trois jours elle ne dormait plus et ne pouvait prendre aucune nourriture. Le Dimanche matin, vingt et un mai, la maladie augmentant considérablement, on fit venir le Docteur qui trouva la malade gravement in-

disposée et déclara qu'elle ne pouvait sans danger de sa vie, être transportée chez ses parens. Il ordonna quelques remèdes dont un seul fut administré sans aucun succès. A deux heures de l'après-midi, seconde visite du Docteur qui trouva la malade dans le même état. Après les vêpres, vers quatre heures, la malade se confessa. Elle souffrait alors les douleurs les plus vives, et la respiration se faisait avec de grandes difficultés. A la suite de sa confession, une des sœurs appliqua sur la poitrine de la petite malade une image et relique du vénérable Jean Baptiste de la Salle, et un instant après l'application de la relique, elle cracha une quantité considérable de matière, et aussitôt éprouvant un mieux considérable elle s'écria ; je ne sens plus de mal. Elle mangea et dormit, ce qu'elle n'avait pas fait depuis plusieurs jours. Le lendemain elle alla chez ses parens, résidans à Ste. Rose, paroisse distante de quatre lieues de Terbonne.

Le désir d'obtenir quelques semblables faveurs vous engage à implorer le secours du Père de la pieuse enfance. Que ne devez-vous pas attendre de sa bonté pour vous, si

vous recourez à lui avec une véritable confiance et un ardent désir d'être exaucés. En commençant votre neuvaine vous devez vous dire à vous-mêmes. Un père aussi bon que ce vénérable serviteur de Dieu n'aura pas moins de tendresse pour moi qu'il en a eûe pour tant d'autres enfans. Tous les mérites qu'il a acquis sur la terre, il les a acquis en travaillant au salut des enfans; puis-je craindre qu'il ne veuille pas les faire valoir auprès de Dieu pour mon salut. Toute ma crainte c'est de ne pas prier comme il faut.

Prière.

O Dieu qui glorifiez dans le Ciel, ceux qui travaillent à vous faire connaître, aimer et servir sur la terre, souvenez-vous que votre vénérable serviteur J. B. De La Salle, n'a cherché ici-bas qu'à vous gagner les cœurs des enfans que vous aimez si tendrement. Accordez-nous par son intercession, la grâce de bien faire cette neuvaine en son honneur: vous qui regnez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

CONSIDÉRATIONS

Sur la vie et les vertus du vénérable J. B. de la Salle, pour chaque jour de la Neuvaine.

PREMIER JOUR.

Sa piété dans son enfance.

Jean Baptiste de la Salle donna dès sa plus tendre enfance des indices certains qu'il était né pour le ciel. Les sacrés noms de Jésus et de Marie furent les premiers qu'il prononça plus distinctement, et il parut les prononcer avec affection. Lorsqu'il commença d'être susceptible d'instruction, sa mère, dont la piété égalait la tendresse, s'appliqua à le former à la vertu. Bien différente de ces mères mondaines, dont les premiers soins sont d'inspirer le goût du monde à leurs enfans, Madame de la Salle s'attacha à n'inspirer à son fils que le goût de la piété. Les leçons qu'elle lui donna furent une semence précieuse qu'elle vit bientôt heureusement fructifier. Il avait à peine atteint l'usage de la raison, qu'il montrait déjà une sorte d'antipathie pour les divertissemens de son

âge qui n'avaient point de rapport à la religion. Les petits jeux propres de l'enfance paraissaient l'ennuyer lorsqu'ils ne le rappelaient point à Dieu.

Tout son plaisir consistait à faire des chapelles, à imiter avec dévotion les saintes cérémonies de l'Eglise. Pour lui plaire, il fallait faire comme lui, et s'amuser aussi sérieusement. Ce qu'on voit tous les jours en ce genre, montre assez que c'est un attrait commun à tous les enfans ; il persévère en eux autant que l'innocence. Des parens zélés pour la conservation de ce trésor inestimable peuvent être tranquilles quand cet attrait est une espèce de passion. Ils ont tout à craindre quand ils s'apperçoivent qu'il diminue : il n'est guère remplacé que par un autre qui peut avoir les plus funestes suites.

RÉFLEXIONS.

1° Les enfans sont véritablement heureux, quant ils ont des parens qui leur font sucer la piété avec le lait ; et qui leur apprennent à porter de bonne heure le joug du Seigneur, qui est si doux et si léger.

2° Ils doivent profiter avec soin de ce pré-

cieux avantage en pratiquant avec ardeur les devoirs de la piété, que leur enseignent leurs vertueux parens. Ils seraient grandement coupables, s'ils abusaient d'une grâce si particulière que leur fait le Seigneur.

3° A l'exemple du vénérable Jean Baptiste de la Salle, ils doivent consacrer à Dieu les premiers momens de leur raison, et invoquer avec piété les saints noms de Jésus et de Marie. Que leurs jeux soient innocens et leurs divertissemens honnêtes, comme ceux de ce pieux enfant, et ils se conserveront dans les beaux sentimens que leur auront inspirés de vertueux parens.

Oraison.

O Dieu, qui êtes l'auteur de toute piété, donnez-nous la grâce de renonçer à l'impiété et aux désirs du siècle, afin que vivant sur la terre avec sobriété, justice et piété, nous ayons, après cette vie, le bonheur d'arriver à la vie éternelle. Par Jésus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

PRIÈRES

POUR TOUS LES JOURS DE LA NEUVAINE.

Prière à Dieu.

O Dieu, qui élevez ceux qui s'abaissent, et qui glorifiez ceux qui se cachent pour votre amour, faites éclater la gloire dont jouit dans le ciel votre serviteur Jean Baptiste de la Salle, qui n'a cherché, pendant qu'il étoit sur la terre, qu'à se cacher parmi les humbles et les petits. Nous vous prions d'exaucer ceux qui font des Neuvaines en son honneur, et de faire des miracles pour que ce père des enfans ait l'honneur d'être honoré sur la t[illegible] comme un bienheureux et un des protecteurs de la jeunesse. Nous vous en prions par Jésus-Christ notre Seigneur, qui a daigné se faire enfant, et qui vit et règne avec vous et le Saint Esprit dans l'éternité des siècles. Ainsi soit-il.

Prière à la Sainte Vierge.

O Vierge pure et immaculée dans votre conception, exaucez la prière que nous vous adressons, avec toute la confiance que mérite votre bon et aimable cœur. Nous vous de-

mandons que le vénérable serviteur de Dieu, Jean Baptiste de la Salle, votre digne serviteur, soit honoré sur la terre du culte public que l'Eglise accorde aux Saints. Souvenez-vous que ce pieux et dévot serviteur n'a cherché qu'à vous faire aimer et servir par tous les hommes, et surtout par les enfans, à qui il a appris à vous invoquer avec une tendresse toute filiale. Souvenez-vous, O Mère du Dieu-Enfant, que dans toutes les Ecoles Chrétiennes qu'il a instituées, vous êtes saluée, louée et bénie par des milliers d'enfans qui se succèdent aux pieds de vos autels, pour y réciter la belle prière du chapelet, qui vous est si agréable : que la louange parfaite et les saluts agréables que vous recevez avec bonté de tant de bouches innocentes réjouissent votre cœur de Mère, et vous engagent à obtenir de votre cher fils que ce zélé fondateur ne reste pas dans l'oubli, mais qu'il soit honoré par tous les fidèles, et qu'il devienne le patron de nos chers maîtres et le nôtre. Ainsi soit-il.

LITANIES

EN L'HONNEUR DU VÉNÉRABLE SERVITEUR DE DIEU,

JEAN BAPTISTE DE LA SALLE.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, écoutez-nous, Jésus-Christ, exaucez-nous.

Père céleste, qui êtes Dieu,
Fils rédempteur du monde, qui êtes Dieu,
Esprit-Saint, qui êtes Dieu,
Très-Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu,
} Ayez pitié de nous.

Sainte Marie, conçue sans péché,
Sainte Marie, exempte de tout péché,
Sainte Marie, parfait modèle de tous les enfans,
Glorieux St. Joseph, qui avez nourri le Saint Enfant-Jésus,
Sainte Anne, qui avez présidé à l'enfance de la Bien heureuse Vierge,
} Priez pour nous.

Sainte Joachim, père de Marie, la plus aimable de toutes les enfans,
Saints Anges, qui êtes envoyés de Dieu pour être gardiens de tous les enfans,
Vénérable Jean Baptiste de la Salle, qui vous êtes fait enfant pour entrer dans le royaume des cieux,
Vénérable Jean Baptiste de la Salle, qui avez renoncé à tous vos biens pour le Salut des enfans,
Vénérable Jean Baptiste de la Salle, qui avez renoncé à tous les honneurs pour vous faire petit avec les enfans,
Vénérable Jean Baptiste de la Salle, qui avez souffert les plus grands maux pour l'amour des enfans,
Vénérable Jean Baptiste de la Salle, qui avez sacrifié votre vie à l'instruction des enfans,
Vénérable Jean Baptiste de la Salle, qui avez tendrement aimé les petits enfans,
Vénérable Jean Baptiste de la Salle, qui avez laissé venir à vous les petits enfans, à l'exemple de Jésus-Christ,

} Priez pour nous.

Vénérable Jean Baptiste de la Salle, qui avez institué un ordre religieux pour travailler à l'instruction des enfans,
Vénérable Jean Baptiste de la Salle, qui avez reçu du ciel l'esprit de Sagesse pour élever chrétiennement les enfans,
Vénérable Jean Baptiste de la Salle, dont l'eglise à proclamé les sublimes vertus acquises en instruisant les enfans,
Vénérable Jean Baptiste de la Salle, qui brillez dans le ciel pour avoir instruit beaucoup d'enfans,
Vénérable Jean Baptiste de la Salle, protecteur des enfans,
Vénérable Jean Baptiste de la Salle, modèle des instituteurs des enfans,

} Priéz pour nous.

Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, épargnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur,
Agneau de Dieu qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

V.—Vénérable Jean Baptiste de la Salle, priez pour nous.

R.—Afin que nous soyons dignes des promesses de Jésus Christ.

Oraison.

O Dieu, qui dans votre miséricorde, avez suscité le vénérable Jean Baptiste de la Salle, pour être l'instituteur d'un ordre religieux, destiné à jeter les fondemens d'une solide piété dans les cœurs des enfans, daignez nous accorder la grâce de profiter de ses leçons et d'imiter ses vertus.

Par Notre Seigneur Jésus-Christ. Ainsi-soit-il.

Oraison au Vénérable Jean Baptiste de la Salle.

Grand Serviteur de Dieu, Vénérable Jean Baptiste de la Salle, nous osons, nous qui sommes à l'école des Frères que vous avez institués pour être nos maîtres et nos Anges-Gardiens sur la terre, vous prier de vouloir obtenir par votre intercession que l'éducation se répande dans tout ce pays, que cette éducation soit chrétienne et religieuse, et que tous

ceux qui la recevront en fassent un bon usage pour la plus grande gloire de Dieu et le salut de leurs âmes. Nous vous prions de vouloir bien être le protecteur de tous les enfans de ce Diocèse, afin que beaucoup aient le bonheur d'entrer dans l'ordre que vous avez institué, et que tous ceux qui auront été instruits à vos Ecoles, soient toujours vertueux et sages. Priez pour nous, ô notre bon père. Ainsi-soit-il.

CONSIDÉRATION

POUR LE SECOND JOUR DE LA NEUVAINE.

Son éloignement des plaisirs du monde.

Monsieur et Madame de la Salle, qui pensaient chrétiennement, respectèrent dans leur fils un goût qu'ils regardaient comme un effet de la grâce sanctifiante qui résidait en lui. Ce pieux enfant ne se trouvait jamais mieux dans la maison paternelle, que lorsqu'on le laissait dans le petit oratoire qu'il avait dressé.

Son aversion pour les joies du monde se manifesta dès ses premières années. Un jour Mr. de la Salle donna une fête chez lui ; son fils la troubla par la tritesse qu'il fit

paraître. On fit tout ce qu'on put pour l'égayer. Il ne répondit aux caresses que par des larmes ; c'était pour lui une persécution. Il s'en délivra en se réfugiant auprès d'une personne de l'assemblée qn'il savait disposée à lui procurer des plaisir plus chrétiens. Il la pria instamment de lui lire la vie des saints, et il fallut avoir cette condescendance pour l'appaiser.

Ce fut aussi par le même principe d'éloignement pour les plaisir du siècle, qu'il ne voulut jamais se livrer au goût naturel qu'il avait pour la musique. Son père aimait passionnément cet art enchanteur. Il rassemblait souvent ses amis pour exécuter des concerts avec eux, et se délasser ainsi de ses occupations sérieuses. Il avait le chagrin, car c'en était un pour un père musicien, de voir son fils paraître insensible à la beauté des pièces qu'on jouait, marquer même de l'ennui en entendant des airs qui le transportaient lui-même.

Quand le jeune de la Salle sortait de la maison c'était toujours pour aller visiter le Seigneur dans ses temples, du moins c'était toujours là que son inclination le portait ; on

lui faisait violence lorsqu'on le conduisait ailleurs. Sa piété dans les églises avait quelque chose de ravissant. On ne concevait pas comment un enfant de son âge pouvait être si retenu, si recueilli, si appliqué à adorer Dieu en esprit et en vérité. S'il sortait de son recueillement, ce n'était que pour prendre garde à ce qui se passait à l'autel. Il remarquait tout, et il ne manquait pas au retour de faire des questions sur tout ce qu'il avait vu. Bientôt l'envie de servir lui-même à l'autel lui fit apprendre la manière de répondre à la messe. Il s'aquitta ensuite de cette action de piété avec une ferveur qui faisait connaître qu'il avait déjà une foi vive et un amour tendre pour Jésus-Christ.

RÉFLEXIONS.

1°. Dresser dans sa chambre un petit oratoire et s'y retirer pour goûter le bonheur qu'il y a de servir Dieu dans son enfance.

2°. Eviter avec soin les parties de plaisir, les jeux défendus, les bals, et les divertissemens profanes, qui exposent toujours à de grands dangers l'innocence du baptême, qu'il faut conserver comme une perle précieuse.

3°. Aimer à chanter les cantiques du Seigneur et s'abstenir des chansons obscènes et profanes.

4°. Visiter tous les jours le St. Sacrement : se tenir dans l'Eglise avec piété, servir la Messe avec foi et religion. Tels sont les principaux moyens que doivent prendre les bons enfans, qui veulent imiter le Vénérable Serviteur de Dieu que l'on honore dans cette Neuvaine.

Oraison.

O Dieu, qui avez daigné bénir les enfans pendant que vous étiez sur la terre, donnez-nous votre paternelle bénédiction au commencement de notre vie, afin que nous la passions toute entière dans la piété et la ferveur ? Accordez-nous cette grâce ; vous qui vivez et regnez avec le Père et le Saint-Esprit dans les siècles des siècles. Ainsi-soit-il.

Prières pour chaque jour de la Neuvaine, page 29.

CONSIDÉRATION.

POUR LE TROISIÈME JOUR.

Son application à l'étude.

Le petit Jean Baptiste prévenu de tant de

gâces, commençait à s'appliquer à l'étude des lettres humaines, et à y faire des progrès. Il conçut de si bonne heure, ce que tant d'autres plus avancés en âge ne veulent pas comprendre, que c'est par une application sérieuse à l'étude qu'on se met en état de répondre aux desseins de Dieu. Il se portait volontiers à tout ce qu'un précepteur fidèle et vertueux lui prescrivait, et il ne fut pas longtemps sans acquérir les connaissances nécessaires pour aller dans un collége. Celui de l'université de Reims fut l'école à laquelle on l'envoya. Il y fut pour ses compagnons un modèle de vertus et d'exactitude à remplir tous ses devoirs. Il devint cher à ses maîtres par son attention à les contenter. Il faisait leur consolation dans les peines inséparables de leur emploi. Ils le voyaient croître tous les jours en sagesse et en science.

Ses parens espéraient qu'il serait le soutien de leur famille ; et il avait tout ce qu'on peut souhaiter pour réussir dans le monde et s'en faire estimer : un air noble et gracieux, beaucoup d'esprit et de pénétration, un bon sens admirable. Sans doute avec tant d'avantages il eut fait honneur à sa naissance ; cependant

il était aisé de voir qu'il déconcerterait les desseins de la sagesse mondaine. Son père ne se proposait que d'en faire un honnête homme, un homme de probité, un magistrat intègre, Dieu le destinait à quelque chose de plus parfait ; il écouta sa voix et y fut docile.

RÉFLEXIONS.

1o. Le vénérable Jean Baptiste de la Salle comprit de bonne heure la nécessité de s'appliquer à l'étude ; voilà pourquoi il y fit tant de progrès et se rendit par là capable d'exécuter les grands desseins que Dieu avaient sur lui.

2°. Il se fit aimer de tous ses maîtres, par son obéissance et son attention à suivre leurs volontés en toutes choses. Il devint le modèle de tous ses compagnons par son exactitude à faire tous ses devoirs d'un bon chrétien et d'un parfait écolier.

3°. Les enfans doivent à son exemple aimer leur école, n'y jamais manquer par leur faute, bien apprendre leurs leçons, écouter leurs maîtres avec respect, et étudier toujours pour l'amour de Dieu. Tels sont des moyens

qu'il leur faut prendre pour être à présent des écoliers vertueux et par la suite de bons citoyens ou d'excellens religieux.

Oraison.

O Dieu qui avez dit dans l'Evangile que pour aller au ciel il fallait ressembler aux petits enfans, accordez-nous la véritable vertu que voùs exigez de nous, pour que nous puissions devenir les modèles de tous les Elus que vous obligez de se rendre semblables à vous pour pouvoir arriver au Ciel. Nous vous prions vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Ainsi-soit-il.

Prières pour chaque jour de la Neuvaine. page 29.

CONSIDÉRATION

POUR LE QUATRIÈME JOUR.

Sa fidèlité à suivre sa vocation.

Le jeune Jean Baptiste de la Salle étant parvenu à l'âge où il faut prendre son parti en suivant sa vocation, déclara à ses parens qu'il croyait être appelé à l'Etat Ecclésiastique ; cette déclaration n'étonna pas beaucoup, cependant elle fut très sensible. C'est dans ces occasions surtout qu'un père et une

mère doivent faire usage de leur foi ; c'est un sacrifice que le Seigneur leur demande ; et ils n'y consentent souvent qu'à la dernière extrémité. Ils font mille difficultés, ils exigent des épreuves qui ne finissent pas ; quelquefois même ils en viennent à des stratagèmes d'une prudence réprouvée. Sous prétexte de s'assurer si leurs enfans sont véritablement appelés à un état saint qui dérange leurs vues, ils ne se font pas scrupule de les exposer aux tentations les plus fortes, dans lesquelles la vertu la mieux affermie aurait peine à se soutenir.

Monsieur et Madame de la Salle ne sentirent une extrême répugnance à la résolution de leur fils, que pour avoir plus de mérite à l'approuver. Ils virent tous leurs projets renversés ; mais, pleins de foi, ils consentirent généreusement à ce qui allait les détruire. Ce consentement fut reçu de celui qui l'avait demandé, comme une grâce qui méritait toute sa reconnaissance. Sa joie éclata ; jamais on ne l'avait vu si content. Il ne pensa plus qu'à se disposer à recevoir la tonsure. On le vit encore plus recueilli qu'auparavant : il redoubla ses prières.

Il avait, comme tous les vrais chrétiens, une tendre dévotion à Marie. Il la regardait comme sa mère, de la bonté de laquelle il pouvait tout obtenir. Il s'adressa à cette Vierge puissante, il la pria de le présenter elle-même à son fils, et de lui obtenir la grâce d'être un digne ministre des autels. Après de si saintes préparations, il parut aux pieds de son archevêque comme un ange qui demandait à être admis dans le sanctuaire. Et dans le moment qu'on lui coupa les cheveux, il dit, autant de cœur que de bouche, les paroles du prophête-roi : " *Seigneur, vous " serez pour toujours mon héritage.* Votre " amour est le seul bien que je désire ; vous " me tiendrez lieu de tout sur la terre, jusqu'à " ce que vous fassiez mon bonheur dans le " ciel."

RÉFLEXIONS.

1°. Les enfans doivent de bonheur penser à choisir l'état de vie auquel Dieu les appelle ; car il est très aisé de se tromper, et si l'on se trompe en manquant son état, il est bien difficile de se sauver ensuite.

2°. Pour mériter la grâce de bien connaître sa vocation, il faut la demander tous

les jours et vivre dans l'innocence et la piété. Car Dieu ne refuse rien aux bons enfans qui prient et vivent bien.

3°. Les parens ne doivent jamais gêner leurs enfans quand il prennent un état de vie. Ils doivent se contenter de leur donner de bons conseils et de leur faire sentir le besoin pour eux de ne pas se décider à la légère. Ce fut par cette sage conduite que les parens du jeune Jean Baptiste de la Salle attirèrent sur leur famille une si grande bénédiction, celle d'avoir donné à Dieu un si zélé serviteur, à l'Eglise, un si digne ministre, et à l'Education, un Instituteur si admirable.

Oraison.

O Seigneur Jésus, qui avez dit à vos Apôtres, de laisser venir à vous les petits enfans, daignez nous appeler à vous en nous accordant la grâce de connaître et de suivre notre vocation, et surtout d'en remplir tous les devoirs jusqu'à la mort. Nous vous en prions, vous qui vivez et règnez dans les siècles des siècles. Ainsi-soit-il.

Prières pour chaque jour de la Neuvaine, page 29.

CONSIDÉRATION

POUR LE CINQUIÈME JOUR.

Sa foi vive.

Si, comme nous l'enseigne l'Esprit-Saint, les œuvres sont les preuves de la foi vive et agissante dans une âme, on peut dire que le pieux de la Salle a excellé dans la pratique de cette vertu ! Et en effet, où aurait-il puisé ailleurs que dans les sentimens d'une foi vive, cette piété toujours croissante dont il donna de si rares exemples ; cette patience et cette résignation qui éclatèrent en lui, dans les persécutions qui lui furent suscitées de toutes parts et par toutes sortes de personnes ; cette force et ce courage dont il eut besoin, pour surmonter les obstacles et les difficultés qu'il rencontra dans l'exécution de ses pieux projets ? Aussi peut-on justement lui appliquer ces paroles de l'apôtre : *Le juste vit de la foi.* Ce grand serviteur de Dieu s'étudia constamment à regarder les choses que d'après les vues de la foi ; il n'en jugeait que par ses lumières, il ne leur donnait de prix qu'autant qu'elle leur en donne ; en un mot c'était un juste qui ne vivait que par la foi.

De là son héroïque abandon à la Divine Providence ; delà son attrait dominant pour la pauvreté la plus gênante, pour la pénitence la plus rigoureuse, pour la retraite la plus entière, pour l'oraison continuelle, pour la vie cachée et inconnue ; delà son amour pour l'abjection et l'abnégation, pour l'obéissance et la dépendance et pour tout ce qui peut avilir aux yeux des hommes ; delà cette soif insatiable des injures, des affronts, des mépris, des croix, des souffrances, et de tout ce qui est capable de crucifier le vieil homme.

C'est cette foi vive dont ce saint homme était animé qui en fit l'homme le plus appliqué à rendre à la majesté divine le culte suprême qui lui est dû. Etait-il en prières ou en oraison, son air anéanti et humilié, son recueillement, le feu qui brillait sur son visage, annonçaient quels étaient les sentimens dont son cœur était pénétré ; entrait-il dans l'église, la modestie, la sainte frayeur qu'il y apportait frappaient les yeux de tous ceux qui le voyaient. Sa ferveur, sa piété, sa modestie, son respect en présence du très-Saint Sacrement le trahissaient, et appre-

naient à tout le monde quelles étaient la vivacité et l'élévation de sa foi.

Ce n'était pas seulement dans les lieux où Jésus-Christ réside que ce grand serviteur de Dieu paraissait modeste et recueilli ; partout on le voyait dans un extérieur qui annonçait que son âme était toujours dans l'exercice d'une adoration continuelle et profonde.

Ses paroles répondaient parfaitement aux sentimens de foi dont il était pénétré ; il ne négligeait rien pour affermir ses disciples dans la pratique de cette vertu. " Attachez-vous fortement à ce qui est de la foi, leur disait-il souvent ; fuyez les nouveautés, suivez la tradition de l'Eglise, ne recevez que ce qu'elle approuve, condamnez ce qu'elle condamne. Cette foi vive, dont il était pénétré, lui donnait une très-haute idée des fonctions de catéchiste auxquelles il destinait ses disciples ; il les remplissait lui-même avec un zèle et une patience dont on ne pouvait être témoin sans éprouver les plus vives émotions. Son plus grand plaisir était de se trouver au milieu des pauvres enfans, de leur expliquer les premiers éléments de la religion et de leur faire réciter les prières. En un mot, le serviteur

de Dieu fit toujours remarquer la foi vive dont il était animé, dans toutes ses paroles et dans toutes ses actions ; toujours il fit voir qu'il n'avait d'autre direction, d'autre règle, d'autre guide que les maximes de la foi. S'il se trouvait dans une compagnie, et qu'il ne put amener la conversation sur les vérités de la religion, il la quittait aussitôt. Son cœur était dans le ciel : il ne pouvait parler que de Dieu, ou des choses de Dieu, et c'est ainsi que ce juste vivait sans cesse de la foi.

RÉFLEXIONS.

1° Sans la foi il est impossible de plaire à Dieu. Pour avoir cette vertu, si nécessaire au salut, il faut croire fermement tout ce qu' enseigne la Sainte Eglise Catholique, et pratiquer avec ferveur tout ce qu'elle ordonne de la part de Dieu. Car la foi est morte si l'on ne pratique pas ce que l'on croit.

2° Il ne faut jamais s'exposer au danger de perdre la foi, en lisant des livres défendus, en écoutant les ministres de l'erreur, en fréquentant les églises et les écoles où l'on prêche et parle contre la Religion à laquelle on a le bonheur d'appartenir.

3° L'on doit entretenir sa foi par tous les exercices de la religion, par la prière, la fréquentation des sacrements, et la pratique des œuvres de charité. Car c'est par les œuvres qu'il faut montrer sa foi, et il n'y a de danger de la perdre que pour ceux qui déshonorent leur religion par leur mauvaise vie.

Oraison.

O Dieu, qui avez dit dans l'Evangile que les petits enfans avaient des Anges dans le Ciel, qui voient sans cesse la face de votre Divin Père, daignez nous accorder un grain de cette foi vive qui peut transporter les montagnes. Du moins, augmentez en nous la foi, nous vous en conjurons, vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Ainsi-soit-il.

Prières pour chaque jour de la Neuvaine, page 29.

CONSIDÉRATION

POUR LE SIXIÈME JOUR.

Sa profonde humilité.

Comme tous les vrais serviteurs de Dieu, le vénérable de la Salle a toujours fui la première place, et recherché la dernière ; persua-

dé, même au plus fort de ses persécutions, que les hommes ne le traitaient pas aussi mal qu'il le méritait, il ajoutait encore aux mépris et aux rebuts qu'on lui ménageait des humiliations volontaires.

Pour peindre ses dispositions à l'égard des louanges et des marques de distinction, ce n'est pas assez de dire qu'il les fuyait, il faut ajouter qu'il les avait en horreur, et que c'était le tourmenter que de parler à son avantage ou de lui témoigner quelque respect ! Il évitait avec un soin extrême la rencontre des personnes qui lui donnaient des marques d'estime, et il aimait singulièrement à voir celles qui le persécutaient, qui le desservaient, qui l'humiliaient.

La sainte passion qu'il ressentait pour l'humiliation le portait souvent à se jeter aux pieds de ses frères, pour les prier en grâce de l'avertir de ses défauts ; car, disait-il, il en avait un si grand nombre qu'il ne les connaissait pas. A l'entendre, c'était ses péchés qui attiraient sur lui et sur l'Institut toutes les persécutions qu'on lui suscitait de toutes parts. Ainsi, toujours honteux devant Dieu, et se regardant comme un objet de malédiction, il

n'avait pas de peine à s'accuser devant les hommes, et à se faire coupable en tout. Il ne se voyait en place qu'avec douleur, et jamais sa joie ne fut plus grande que quand il se vit déchargé de la supériorité. Les offices les plus bas et les plus humiliants étaient spécialement de son goût ; il aimait surtout à rendre service aux autres, et jamais il ne voulut qu'on fît pour lui la moindre chose qui laissât apercevoir qu'on le lui devait.

Il avait le talent de se donner toujours le tort, chaque fois qu'une de ses entreprises avait mal réussi ; si le contraire arrivait il l'attribuait à la prudence, à la vertu de ceux qui y avaient coopéré.

En un mot, la conduite de l'homme de Dieu a été telle qu'on peut dire, avec vérité, qu'il ne s'est jamais trouvé d'ambitieux qui ait eu plus d'ardeur pour l'élévation et la gloire, qu'il n'en a eu pour le mépris et l'abjection.

RÉFLEXIONS.

1o. Il ne saurait y avoir de vraie vertu sans l'humilité. Cette vertu consiste à se bien connaître soi-même ; et à pratiquer pour acquérir cette précieuse connaissance, l'exa-

men de conscience, dans les jours de sa vie et avec toute la ferveur possible.

2o. Pour parvenir à une solide humilité, il faut se décider avec courage à souffrir toutes sortes d'outrage, de mépris et d'injures. Car l'humiliation est la route qui mène à l'humilité.

3o. Travaillons avec ardeur à détruire en nous tout ce qui nous peut porter à l'orgueil. Evitons la vanité dans les parures et les ajustemens.

Ne nous vantons jamais de nos bonnes qualités ; mais remercions Dieu qui nous les a données ; et tâchons d'en profiter pour le bien servir. Accoutumons-nous à faire toutes nos actions pour la plus grande gloire de Dieu.

Oraison.

O Dieu qui avez ordonné dans le Saint Evangile, à vos disciples, de se rendre comme de petits enfans, en pratiquant la simplicité et l'humilité Chrétiennes, préservez-nous de l'orgueil, le premier et le plus grand de tous les vices, et accordez-nous la grâce d'être à votre exemple, doux et humble de cœur.

Nous vous en prions vous qui vivez et règnez dans les siècles des siècles. Ainsi-soit-il,

Prières pour chaque jour de la Neuvaine, page 29.

CONSIDÉRATION

POUR LE SEPTIÈME JOUR.

Son obéissance.

Pour comprendre jusqu'à quel point le vénérable de la Salle a aimé l'obéissance, il suffit de remarquer que sa vie n'a été qu'un acte continuel de cette vertu. Sa soumission à toutes les décisions de l'église fut toujours franche et constante, malgré le malheur des temps où il vivait et la chute d'un grand nombre de personnes que leur état plaçait au dessus de lui. Si quelqu'un est uni à la chaire de St. Pierre, disait-il souvent, celui là est de mon parti. Les partisans de nouvelles doctrines ne négligèrent rien pour attirer à eux un homme d'une si brillante réputation ; mais les promesses les plus flatteuses ne furent pas plus capables de l'ébranler, que les persécutions les plus violentes dont il fut constamment la victime.

Mais le saint homme ne fut pas seulement

un enfant docile à tout ce que demande l'Eglise, il le fut encore à l'égard de tous ceux qu'il avait lui-même choisis pour être ses guides dans les voies du Salut. Et en effet, n'est-ce pas cet esprit d'obéissance qui lui fit prendre soin des écoles des filles ? N'est-ce pas par le même esprit de soumission et d'obéissance à son Directeur, qu'il distribua ses biens aux pauvres, qu'il se dépouilla de son canonicat ? N'est-ce pas cette docilité à suivre en tout les avis des autres, qui le porta toujours à sacrifier ses propres intérêts à l'utilité du prochain, et ne peut-on pas dire, en un mot, que l'esprit d'obéissance a été la règle unique de toutes ses démarches ?

A l'exemple de son divin maître, il n'a pas commencé par les enseignements, mais bien par la pratique.

Supérieur par sa place, par son autorité de père et d'instituteur, par son caractère de prêtre et par sa qualité de docteur, il avait le secret de se comporter en inférieur à l'égard de ses disciples, et de se soumettre à tous ceux qui voulaient prendre autorité sur lui.

Il faisait son vœu d'obéissance semblable à celui des frères, en promettant d'obéir au

Supérieur qui serait élu et au corps de la société, comme le dernier de ses disciples ; ce fut même en conséquence de ce vœu que les frères prirent la liberté de lui ordonner de revenir de Provence à Paris.

L'état de dépendance et de soumission avait pour lui tant d'attrait qu'il insista à plusieurs reprises pour se démettre de la supériorité. Que ne fit-il pas pour faire agréer sa demande, et pour trouver, au dernier rang où il voulait se placer, l'heureuse liberté de pouvoir obéir ! On pourrait dire qu'il sut fasciner les yeux de ses disciples à ce sujet, et en quelque sorte séduire leur raison, en leur persuadant de consentir à sa déposition et à l'élection d'un Supérieur nouveau, qui devait par là devenir le sien. Quand il y eut réussi, quels exemples d'obéissance ne fit-il pas succéder aux leçons qu'il en avait faites ! Jamais il n'entreprit la moindre chose de son propre mouvement et sans avoir soumis ses intentions au frère Barthelemi nommé à sa place ; il ne serait pas même sorti de la chambre où la communauté se trouvait, sans en avoir obtenu la permission. Le frère Supérieur, à qui une si grande exactitude était

aussi à charge qu'elle l'édifiait, voulut enfin lui donner des dispenses générales : le saint prêtre n'en profita jamais, et continua jusqu'à sa bienheureuse mort, à mener la vie d'un parfait obéissant.

RÉFLEXIONS.

1°. La vertu favorite de tous les Chrétiens, mais surtout des enfans, doit être l'obéissance ; car c'est principalement par la pratique de cette vertu que l'on peut parvenir en peu de temps à la plus haute perfection.

2°. Obéissons à tous ceux qui ont droit de nous commander ; à nos pasteurs, à nos pères et mères, à nos maîtres et maîtresses. Obéissons leur, comme à Dieu lui-même, avec joie et sans jamais murmurer. C'est le moyen infaillible de rendre notre obéissance méritoire.

3°. Si l'obéissance paraît quelquefois pénible dans la pratique, jetons les yeux sur Jésus enfant. Il a passé les trente premières années de sa vie dans l'obéissance, étant, dit l'Ecriture, soumis à Marie et à Joseph, qui lui tenaient sur la terre la place de Dieu son père. Les enfans seraient bien malheureux,

s'ils trouvaient après tel exemple, le joug de l'obéissance trop pesant.

Oraison.

O Seigneur Jésus, qui avez pendant votre vie mortelle, obéi si parfaitement à vos parens, accordez-nous la grâce d'être à votre exemple sincèrement obéissans à tous ceux qui auront droit de nous commander de votre part. Nous vous en supplions, O vous qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Ainsi-soit-il.

Prières pour chaque jour de la Neuvaine, page 29.

CONSIDÉRATION

POUR LE HUITIÈME JOUR.

Sa pureté virginale.

L'estime et l'amour qu'avait le Vénérable de la Salle pour la belle vertu de pureté, et les moyens qu'il prenait pour en augmenter l'éclat, ne pouvaient guère aller plus loin. Dans une matière où les fautes ne sont jamais légères, où les châtimens sont toujours cuisants et où les surprises ne sont que trop ordinaires, il croyait que les précautions ne

pouvaient jamais être excessives. Ennemi du scrupule en toute autre matière, il en faisait une vertu en celle-ci.

Cette grande estime que le Saint Prêtre avait pour une vertu qui, au témoignage de l'Esprit Saint même, n'a rien dans le monde qui égale son prix, lui donnait une horreur extrême pour tout ce qui peut la ternir. Aussi ne pouvait-il rien souffrir qui eût l'ombre et l'apparence de quelque impureté. Dans cet esprit, il évitait toutes les occasions quelque éloignées qu'elles pussent être, sachant combien est subtil le venin qui altère la pureté du cœur. Dans la même vue, il veillait sans cesse sur ses sens, et il ne négligeait rien pour les réduire en servitude, convaincu que leur trop grande liberté est une source de continuelles tentations ; aussi la solitude faisait-elles ses délices. Là, entièrement absorbé par les pensées intérieures qui le remplissaient, et délivré des objets extérieurs trop propres à développer le germe de la corruption naturelle à l'homme pécheur, il trouva toujours les moyens de triompher des traits perfides du démon de l'impureté, et peut-être même par grâce spéciale, des atta-

ques de la concupiscence. Aussi a-t-on sujet de croire qu'il est maintenant au nombre des Vierges qui chantent le cantique nouveau, et qui ont le privilège de *suivre l'Agneau partout où il va.*

RÉFLEXIONS.

1°. Considérez souvent que la pureté est la plus belle et la plus précieuse de toutes les vertus ; et que par elle les Chrétiens sont les Anges de la terre.

2°. Que les enfans se pénètrent bien de cette vérité que le plus grand bonheur pour eux, est de conserver l'innocence de leur baptême ; et qu'ils doivent tous les jours en demander la grâce à Dieu ; et que plutôt que de perdre ce précieux trésor, il vaudrait mieux mille fois mourir.

3°. Les moyens sûrs de conserver son cœur dans l'innocence sont la fuite de toutes les occasions dangereuses, la fréquentation des sacremens et la dévotion à la Bienheureuse Vierge Marie, et aux Saintes Anges.

Oraison.

O Jésus, qui avez dit dans l'Evangile : heureux sont ceux qui ont le cœur pur parce

qu'ils verront Dieu, préservez-nous du plus grand des malheurs, celui de salir par le péché mortel, la robe blanche que nous avons reçue à notre baptême et accordez-nous une pureté parfaite. Nous vous en conjurons, vous qui vivez et règnez dans les siècles des siècles. Ainsi-soit-il.

Prières pour chaque jour de la Neuvaine, page 29.

CONSIDÉRATION

POUR LE NEUVIÈME JOUR.

Sa tendre dévotion pour la Très-Sainte Vierge, Saint Joseph et les autres Saints.

Le Vénérable de la Salle était trop éclairé dans les voies de la perfection pour ne pas avoir envers Marie la plus grande dévotion ; aussi s'est-il fait une gloire, pendant toute sa vie, de se déclarer serviteur fidèle de cette auguste vierge, et a-t-il fait tous ses efforts pour l'honorer et la faire honorer. Il ne pouvait, disait-il quelquefois, trouver des expressions assez fortes pour louer et exalter les mérites et le pouvoir de cette auguste mère du Sauveur. Dès le commencement de son œuvre, il eut soin de la mettre sous la protection

de sa bonne Mère, comme il la nommait souvent ; et, voulant l'établir spécialement sur cette pierre fondamentale, il mena à cette fin ses premiers disciples en pélérinage à Notre-Dame de Liesse. Lui-même renouvelait cette dévotion toutes les fois qu'il allait visiter les frères de Laon ou de Guise ; il ne manquait pas d'y aller célébrer les Saints mystères.

Il avait tant à cœur qu'on ne parlât de cette auguste mère du Sauveur qu'avec respect, qu'il ne permettait pas de la nommer sans ajouter les mots : *très-sainte, très-auguste ;* lui-même n'employait pas d'autres termes. Il célébrait toutes ses fêtes avec une dévotion singulière ; il paraissait, ces jours là, si recueilli et si perdu en Dieu qu'il réveillait la foi et la dévotion des plus indifférens. Pendant toute sa vie, il n'a jamais manqué de dire tous les jours le chapelet ; il se faisait même un devoir de le réciter toutes les fois qu'il allait par les rues, ainsi que dans ses voyages ; pratiques qu'il a aussi recommandées à ses disciples.

Une piété si grande envers la reine du ciel ne fut pas sans récompense ; il en obtint

de très-grandes faveurs. Aussi ne manquait-il jamais de recourir à elle dans toutes ses peines ; il se jetait entre ses bras comme un enfant entre ceux de sa mère.

Sa dévotion envers Saint Joseph fut aussi très-remarquable ; dès la naissance de son Institut, il l'avait mis sous la protection de ce grand saint, et depuis ce temps, il étudia tous les moyens de l'honorer et le faire honorer dans sa congrégation.

Enfin sa dévotion embrassant tous les anges et tous les saints, il les honorait tous très-particulièrement, non-seulement par ses prières; mais encore en s'efforçant d'imiter leurs vertus.

RÉFLEXIONS.

1° Les enfans doivent suçer avec le lait la dévotion à l'Auguste Vierge Marie. Ce sera par cette salutaire dévotion qu'ils obtiendront la grâce de sanctifier leurs jeunes années, si exposées aux dangers des plaisirs séduisans.

2° Il faut que le premier usage qu'ils feront de leur raison soit de se consacrer au Très-Saint et Immaculé Cœur de Marie ; que leur première parole soit l'invocation du doux

nom de Marie ; que leur première action soit pour l'honneur de cette bonne et tendre mère.

3° Ils doivent se faire un honneur de porter sur eux la médaille miraculeuse, le scapulaire, et autres objets qui leur rappelle le souvenir de la protectrice de leur enfance. Ce doit être pour eux une vraie consolation que de réciter le chapelet tous les jours. Car ce sera par cette dévotion qu'ils échapperont des dangers qui les attendent dans le monde. Ils célèbreront toutes les fêtes de la Très-Sainte et Auguste Mère de Dieu, assisteront à ses offices, se recommanderont à elle dans tous leurs besoins ; et n'omettront rien de ce qui peut leur gagner le cœur de cette aimable souveraine. Heureux les enfans qui écoutent les leçons de cette divine Mère, et qui vont frapper tous les jours à la porte de son cœur : car ils y trouveront la vie et y puiseront le salut de leurs âmes.

4° Les enfans doivent regarder leurs Anges gardiens comme le compagnon de leur voyage dans l'éternité, et se recommander à eux à toute occasion.

St. Joseph sera leur père nourricier, s'ils ont en lui une grande confiance. La dévotion

aux Saints Patrons dont ils portent les noms, et à tous les Bienheureux, est très agréable à Dieu, et obtient de grandes grâces. On ne doit donc pas les négliger. Invoquer, tous les jours, un ami de Dieu, communier à leurs fêtes et imiter leurs vertus, telles sont les pratiques auxquelles doivent s'accoutumer les enfans.

Oraison.

O Jésus, qui avez dit à Marie, en lui montrant St. Jean, voici votre fils ; et qui avez dit à ce disciple bien-aimé, en lui montrant votre auguste Mère ; voici votre Mère ; nous vous supplions de renouveler cette recommendation en notre faveur. Donnez-nous Marie pour Mère, et faites que nous soyons pour elle de bons enfans. Ne nous refusez pas cette grâce ; vous qui vivez et regnez dans les siècles des siècles. Ainsi-soit-il.

Prières pour chaque jour de la Neuvaine, page 29.

PRIÈRES

Pendant la Sainte Messe.

Avant la Sainte Messc.

Mon Sauveur Jésus, je vais entendre la Sainte Messe pour vous honorer et pour vous remercier de toutes vos bontés, et particulièrement d'être mort pour moi. C'est aussi pour vous demander les grâces dont j'ai besoin, et le pardon de mes péchés. Faites, je vous prie, que pendant tout le temps de ce saint sacrifice, mon esprit, entrant dans les intentions de l'Eglise et du Prêtre, ne soit occupé que de vous, que mon cœur ait un ardent désir de vous recevoir, et que je ne perde pas le souvenir de ce que vous avez enduré pour moi sur le Calvaire.

Acte d'Humiliation.

Comment oserai-je, ô mon Dieu ! paraître devant vous, moi qui ne suis qu'une misérable créature ? Vous êtes tout, et je ne suis rien ;

vous avez tout, et je n'ai rien; vous pouvez tout, et je ne puis rien; je sais ce que je ferai pour suppléer à mon indigence; je m'unirai à vous pour être tout en vous; je me donnerai tout à vous pour posséder tout avec vous; et je m'anéantirai en vous, afin de pouvoir tout par vous. C'est ainsi, ô mon Dieu! que, n'ayant plus rien de moi-même, je pourrai me présenter à vous comme quelque chose qui vous soit agréable, et je vous donnerai ce que j'aurai de vous.

Acte de Contrition.

Je vous demande, ô mon Dieu! pardon de mes péchés; je vous les présente pour les détruire. C'est par le sacrifice de votre Fils sur la croix que vous nous en avez déjà délivrés; le sacrifice qui va vous être offert est le même, et a le même pouvoir, et la même force; accordez-moi donc, je vous prie, par la vertu de celui-ci, l'absolution de tous mes péchés: je vous l'offre par avance dans cette vue en union avec le Prêtre et avec toute l'Eglise; et je vous demande cette grâce par les mérites de Jésus-Christ, et par l'interces-

sion de la Très-Sainte Vierge et de tous les Saints.

A L'INTROIT.

J'adore, ô mon Dieu ! votre grandeur infinie et votre souveraine majesté ; les anges tremblent devant vous, toutes les créatures ne sont rien en votre présence. O mon Dieu ! que vous êtes grand et admirable en vous-même et en tout ce que vous faites ? C'est le sacrifice que nous vous devons, de reconnaître l'élévation, l'étendue et l'éclat de votre adorable nom, et de nous anéantir devant vous.

Au *Kyrie eleison.*

Répandez sur nous, ô mon Dieu ! votre miséricorde ; c'est avec humilité que nous vous la demandons, et en union avec J.-C. votre Fils, qui vous l'a demandée pour nous sur la croix, et qui vous la demande encore dans ce sacrifice.

Au *Gloria in excelsis.*

Mon Dieu, qui donnez votre paix aux hommes de bonne volonté, nous vous rendons la gloire qui vous est due ; nous vous louons, nous vous bénissons, nous vous a-

dorons, nous vous rendons grâce de tous vos bienfaits dont vous avez comblé toute la terre. C'est vous qui avez envoyé votre Fils unique pour délivrer tous les hommes de leurs péchés ; faites-nous la grâce d'effacer les nôtres, et d'exaucer en cela notre prière ; nous vous le demandons très instamment par les mérites du même Jésus-Christ votre Fils, qui étant un même Dieu avec vous, est aussi saint, aussi grand et aussi puissant que vous, avec le Saint-Esprit.

Dominus vobiscum. Que votre esprit, Seigneur, soit toujours avec nous !

A l'*Epître.*

Mon Dieu, qui nous avez fait annoncer par vos saints prophètes, ce qui devait arriver dans la loi de grâce, et qui nous avez appris par vos saints apôtres les règles et les maximes de la vie chrétienne, donnez-moi l'intelligence des saints mystères qui sont cachés dans les prophètes et que Jésus-Christ Notre-Seigneur a accomplis en sa personne. Faites-moi aussi la grâce d'entendre avec soumission d'esprit ce que vous nous enseignez par vos saints apôtres, de

goûter les vérités et les pratiques dont leurs épîtres sont remplis, et de régler ma vie et ma conduite sur les avis qu'ils nous y donnent.

Au *Graduel.*

Votre parole et votre sainte loi, ô mon Dieu ! seront jour et nuit le sujet de mes réflexions ; je me ferai un plaisir d'y penser souvent ; je considérerai combien vos bontés ont été grandes à mon égard, combien de grâces j'ai reçues de vous, et combien par conséquent je dois être fidèle à observer ce que vous commandez. Votre loi est un joug, mais c'est un joug qui n'a rien que de doux ; c'est un fardeau qui n'a rien de pesant.

A l'*Evangile.*

C'est ici, ô mon Dieu ! non seulement votre parole, c'est votre loi sainte, c'est la règle de tous les Chrétiens ; je l'adore en vous, je l'écoute avec respect, je la crois avec fermeté ; c'est vous-même qui l'avez publiée, ce sont vos saints Apôtres qui l'ont écrite, inspirés par votre esprit, et c'est moi, ô mon Dieu ! qui dois la pratiquer. Je vous remercie de m'avoir donné une doctrine si excel-

lente pour me servir de guide et de règle dans toute ma conduite. Je la lirai, je la méditerai, et je ne rougirai point d'observer ce qu'elle nous enseigne de plus contraire aux maximes du monde ; et pourvu que je sois aidé de votre grâce, je m'étudierai à la pratiquer dans toute son étendue, pendant toute ma vie.

Au Credo. *Profession de foi.*

On l'omet lorsqu'on dit le Credo.

1. Je crois qu'il n'y a qu'un seul Dieu, et qu'il ne peut y en avoir plusieurs.

2. Je crois qu'il y a trois personnes en Dieu, le Père, le Fils et le Saint-Esprit, et que ces trois personnes ne sont qu'un seul Dieu, et non trois Dieux, parce qu'elles ont une même nature et une même divinité.

3. Je crois que le Fils de Dieu, la seconde personne de la très sainte Trinité, s'est fait homme pour l'amour de nous, et qu'il est mort sur une croix pour satisfaire à Dieu pour nos péchés, pour nous délivrer des peines de l'enfer, et pour nous mériter la vie éternelle.

4. Je crois que ceux qui auront bien vécu

en ce monde, et qui seront morts en la grâce de Dieu, seront récompensés après la mort, et que leur récompense sera d'être éternellemement bienheureux dans le ciel voyant Dieu tel qu'il est.

5. Je crois que ceux qui auront mal vécu, et qui seront morts en péché mortel, seront damnés, c'est-à-dire qu'ils ne verront jamais Dieu, et brûleront éternellement dans les enfers.

6. Je crois qu'il y a dix cemmandemens de Dieu, et qu'on est obligé de les observer tous ; et qu'on est aussi obligé d'obéir à l'Eglise,dont on nous propose ordinairement six commandements.

7. Je crois qu'il suffit d'avoir commis un seul péché mortel, et de mourir en cet état, pour être damné.

8. Je crois qu'il est nécessaire d'avoir souvent recours à la prière, et qu'on ne peut pas être sauvé sans prier Dieu.

9. Je crois qu'il y a sept sacrements, le Baptême, la Confirmation, la Pénitence, l'Eucharistie, l'Extrême-Onction, l'Ordre et le Mariage.

10. Je crois que le Baptême efface le

péché originel et tous les péchés actuels, et nous fait Chrétiens ; et que la Pénitence remet les péchés que l'on a commis depuis qu'on a reçu le Baptême ; et que l'Eucharistie contient en vérité le corps, le sang, l'âme, et la divinité de notre Seigneur Jésus-Christ, sous les apparences du pain et du vin.

A l'Oblation du Pain.

Recevez, ô mon Dieu ! l'oblation que je fais conjointement avec le prêtre, du pain qui doit être changé au sacré corps de Jésus-Christ ; bénissez-le, s'il vous plait. Recevez aussi l'offrande que je vous fais de mon corps et de mes sens ; sanctifiez-les, je vous prie, et faites-moi la grâce d'en faire un saint usage ; donnez à mon corps la pureté si aimée de votre cher Fils, et ne permettez pas que je me serve de mes sens pour une mauvaise fin.

A l'Oblation du Vin.

Je vous offre, ô mon Dieu ! en union avec toute l'Eglise, le vin qui doit bientôt devenir le Sang précieux de votre Fils. Je vous offre aussi mon âme, mes pensées, mes sentiments,

mes affections ; faites qu'elles ne s'appliquent qu'à ce qui regarde mon salut ; que mes pensées soient de vous connaître et de remplir les devoirs de mon état ; que mes sentiments soient conformes à ce qui nous est enseigné dans le saint Evangile ; et que toute mon affection soit de vous aimer et de vous être agréable en toutes choses.

Au Lavement des doigts.

Purifiez-moi, ô mon Dieu ! des moindres péchés qui pourraient encore souiller ma conscience ; lavez-moi, pour cet effet, dans le sang de l'Agneau, afin que je sois dans une telle pureté de cœur, que rien ne m'empêche de participer au saint sacrifice qu'on va vous offrir, d'y recevoir vos grâces et vos bénédictions avec abondance.

A l'Oblation du Pain et du Vin.

Je m'unis, ô très sainte et adorable Trinité ! au prêtre qui vous offre tout ce qui est disposé pour le sacrifice ; et m'unissant ainsi à lui, je vous présente tout ce qu'il y a en moi de bon et de méchant ; ce qu'il y a de méchant, afin que vous le détruisiez par l'efficace des souffrances et de la mort de Jésus-

Christ ; ce qu'il y a de bon, afin que vous le rendiez exempt de toute imperfection, par la vertu de sa résurrection ; et que, par la grâce de son ascension glorieuse dans le ciel, vous me conduisiez à la perfection.

A Orate fratres.

Je vous prie, ô mon Dieu ! d'agréer ce que le Prêtre vous a présenté, pour servir au sacrifice, aussi bien que l'offrande que je vous ai faite de moi-même, et de tout ce qui est en moi ; ayez la bonté de n'en faire qu'un seul sacrifice, et de consommer le mien par celui de Jésus-Christ.

A l'*Oraison secrète.*

Les choses que le Prêtre et les fidèles vous viennent d'offrir, ne sont plus ni profanes, ni d'un usage commun ; sanctifiez-les, ô mon Dieu ! séparez-les du reste des créatures, et ne les regardez plus que comme des choses qui sont à vous. Faites-moi aussi, ô mon Dieu ! la même grâce ; rendez-moi saint par la sainteté de mes actions ; faites que je ne convienne en rien avec le monde, avec ceux qui sont dans le péché, et consacrez-moi tout à vous et à votre service.

A *la Préface.*

Mon Dieu, il suffit d'être un Chrétien qui doit être animé de votre esprit pour avoir le cœur toujours élevé à vous ; mais ma faiblesse est si grande, qu'il faut que je sois souvent averti de penser à vous, même pendant les saints mystères. Il est bien juste, ô mon Dieu ! que je sois occupé de vous, et que je vous loue ; je ne puis cependant, de moi-même, vous donner des louanges qui vous conviennent, ni vous rendre de dignes actions de grâces : c'est en Jésus-Christ seul que je puis le faire. C'est donc par lui, en union avec les bienheureux esprits, que je vous prie d'agréer que je vous dise avec un très profond respect : Saint, Saint, Saint est le Seigneur Dieu des armées, le ciel et la terre sont remplis de sa gloire et de sa majesté !

Au *Memento.*

Mon Dieu, vous faites la grâce à tous vos fidèles d'être membres d'un même corps, et de recevoir la vie et les influences de l'esprit de Jésus-Christ, qui en est le chef ; vous voulez même que nous ayons une très grande union de cœur, et que nous prions les uns pour les

autres: c'est pour obéir au commandement que vous nous faites, que, sans avoir égard à mes péchés, je vous prie *pour mon père et pour ma mère, pour mes frères et sœurs, pour mes maîtres et maîtresses,* pour ceux qui procureront et qui ont procuré mon salut, en quelque manière que ce soit, et de qui j'ai reçu quelque bien; et je vous demande pour eux toutes les grâces dont ils ont besoin.

À *Hanc igitur.*

O mon Sauveur Jésus! qui, par les paroles du prêtre, allez changer le pain en votre corps et le vin en votre sang, changez-moi aussi entièrement par votre grâce, détruisez mes passions, faites que je quitte mes inclinations, et que je n'aie point d'autre affection que de vous aimer et de faire ce que vous m'ordonnez.

Acte d'Adoration à l'élévation de l'Hostie.

J'adore, ô mon Sauveur Jésus! votre sacré corps qui vient de paraître sur le saint autel. C'est par un effet de votre toute-puissance et de votre bonté, que nous possédons un si grand trésor; vous le sacrifiez pour procurer notre salut et nous donner votre saint amour;

j'entre en reconnaissance de cette grâce, et je vous en remercie.

Acte d'Adoration à l'élévation du Calice.

O mon Sauveur Jésus ! qui avez répandu sur la croix votre sang précieux pour nos péchés, j'adore ce même sang, qui est présentement sur le saint autel, et je vous prie, par les mérites que vous m'avez acquis et par les intentions toutes pures que vous avez eues en le versant, de me donner une véritable contrition et le pardon de mes péchés.

A *Memento etiam.*

Toute l'Eglise, ô mon Dieu ! doit avoir part à ce sacrifice ; ainsi après que les saints qui sont dans le Ciel se sont joints à nous pour vous l'offrir, nous devons vous prier pour les âmes qui souffrent dans le purgatoire. Je vous prie donc pour les âmes de mes parens, de mes amis et de mes bienfaiteurs, pour celles qui sont les plus abandonnées ; donnez-leur, ô mon Dieu ! un saint et éternel repos.

A *Nobis quoque peccatoribus.*

Mais moi, ô mon Dieu ! qui vous ai beaucoup offensé, je n'ose rien vous demander pour

moi, très indigne de vos grâces; j'ai cependant une très grande confiance en votre miséricorde. Faites que tous vos saints vous le demandent pour moi, puisque tout votre plaisir est de la faire, et accordez-moi par leur intercession d'entrer après ma mort en participation de leur gloire.

A *Pater noster.*

Je n'oserais, ô mon Dieu! vous appeler mon Père, après un si grand nombre de péchés que j'ai commis, si Jésus-Christ votre Fils ne nous l'avait commandé lui-même. C'est donc pour lui obéir, et par la confiance que j'ai en votre bonté, que je prends la liberté de vous dire: Notre Père, qui êtes dans les Cieux, etc.

A *Agnus Dei, et à Domine qui dixisti.*

Mon Dieu, après vous avoir demandé la paix avec vous, agréez que je vous la demande aussi avec le prochain, car je ne serai pas bien avec vous que je ne sois uni d'affection avec les hommes. Je ne puis cependant avoir cette union que par la douceur et la patience. Donnez-moi, je vous prie, ces deux vertus: et faites que je ne parle et que je n'agisse que

d'une manière très affable avec tout le monde; et pour l'amour de vous, les torts, les injures et les affronts qu'on pourra me faire.

Union de cœur à ceux qui communient.

Je m'unis, ô mon Dieu! à vos serviteurs et servantes, qui communient aujourd'hui, et qui mènent une vie assez pure pour communier très souvent, et même tous les jours. Nous sommes les membres d'un même corps; c'est vous qui nous animez tous, et nous faites vivre de votre vie; rendez-moi, je vous prie participant à leurs grâces, à leurs vertus, et à leurs fréquentes communions, et faites que, comme ils vous honorent continuellement par leur vie sainte, je vous honore aussi toujours en les imitant parce qu'ils vous possèdent, et qu'ils sont possédés de votre esprit.

A *Dominus vobiscum.* Seigneur, que votre esprit soit toujours avec nous.

Post-Communion.

Mon Dieu, puisque j'ai eu le bonheur aujourd'hui d'être présent, et de participer au sacrifice de votre Fils, donnez-moi pour fruit d'un si grand mystère, la grâce de continuer à vous sacrifier pendant ce jour, soit en me

privant de quelque plaisir, soit en souffrant quelque peine pour l'amour de vous, afin qu'ayant tâché de vous offrir un sacrifice perpétuel durant cette vie, je puis vous en offrir un éternel en l'autre. C'est la grâce que je vous demande, par J.-C. Notre-Seigneur, qui vit et règne avec vous, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Après la sainte Messe.

Mon Sauveur Jésus-Christ, je vous remercie de la grâce que vous m'avez faite aujourd'hui d'assister à la sainte Messe, et de toutes celles que j'y ai reçues de vous. Je vous demande pardon des fautes que j'y ai commises, et je vous prie de m'accorder, par la vertu de ce saint sacrifice, tous les secours qui me sont nécessaires pour ne vous point offenser pendant ce jour, et pour vous servir avec fidélité le reste de ma vie.

PRIÈRE

A LA TRÈS SAINTE VIERGE.

Tres sainte Mère de Dieu, prosterné humblement à vos pieds, je viens m'offrir à vous comme à la protectrice de la jeunesse; je viens vous présenter mes respects et mon amour comme à la reine des anges et des hommes; je vous révère comme étant la mère du Verbe incarné. Je veux donc aujourd'hui vous choisir pour ma mère, afin d'obtenir par votre puissante intercession, tous les secours nécessaires dans les peines et les afflictions qui pourront m'arriver. Garantissez-moi, ô Vierge sainte! de tout malheur, et particulièrement du péché qui m'empêcherait de jouir du bonheur de vous voir, vous aimer et vous contempler dans le séjour des bienheureux, où je vous prie de me préparer une place. Ainsi soit-il.

Bénie soit la sainte et immaculée conception de la bienheureuse Vierge Marie, mère de Dieu!

VÊPRES DU DIMANCHE.

Psaume 109.

Dixit Dominus Domino meo ; sede à dextris meis.

Donec ponam inimicos tuos : scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion : Dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ, in splendoribus sanctorum : ex utero ante luciferum genui te.

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : tu es sacerdos in æternum secundum ordinem Melchisedech.

Dominus à dextris tuis : confregit in die iræ tuæ reges.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas ; conquassabit capita in terrâ multorum.

De torrente in viâ bibet, propterea exaltabit caput. Gloria, etc.

Ant. Dixit Dominus Domino meo ; sede à dextris meis.

Psaume 110.

Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo; in concilio justorum et congregatione.

Magna opera Domini, exquisita in omnes voluntates ejus.

Confessio et magnificentia opus ejus, et justia ejus manet in sæculum sæculi.

Memoriam fecit mirabilium suorum misericors et miserator Dominus : escum dedit timentibus se.

Memor erit in sæculum testamenti sui : virtutem operum suorum annuntiabit populo suo.

Ut det illis hæreditatem gentium, opera manuum ejus veritas et judicium.

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi ; facta in veritate et æquitate.

Redemptionem misit populo suo : mandavit in æternum testamentum suum.

Sanctum et terrible nomen ejus : initium sapientiæ timor domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum : laudatio ejus manet in sæculum sæculi. Gloria Patri, etc.

Ant. Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi.

Psaume 111.

Beatus vir qui timet Dominum : in mandatis ejus volet nimis.

Potens in terrâ erit semen ejus : generatio rectorum benedicitur.

Gloria et divitæ in domo ejus : et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Exortum est in tenebris lumen rectis : misericors et miserator et justus.

Jucundus homo, qui miseretur et commodat, disponet sermones suos in judicio : quia in æternum non commovebitur.

In memoriâ æternâ erit justus : ab auditione malâ non timebit.

Paratum cor ejus sperare in domino, confirmatum est cor ejus : non commovebitur donec despiciat inimicos suos.

Dispersit, dedit pauperibus, justitia ejus manet in sæculum sæculi : cornu ejus exaltabitur in gloriâ.

Peccator videbit et irascetur ; dentibus suis fremet et tabescet : desiderium peccatorum peribit. Gloria.

Ant. Quia timet Dominum, in mandatis ejus cupit nimis.

Psaume 112.

Laudate pueri, Dominum ; laudate nomen Domini.

Sit nomen Domini benedictum, ex hoc nunc et usque in sæculum.

A solis ortu usque ad occasum, laudabile nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus, et super cœlos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster, qui in altis habitat : et humilia respicit in cœlo et in terrâ.

Suscitans à terrâ inopem, et de stercore erigens pauperem.

Ut collocet eum cum principibus, cum principibus populi sui.

Qui habitare facit sterilem in domo : matrem filiorum lætantem. Gloria.

Ant. Sit nomen Domini benedictum in sæcula.

Psaume 113.

In exitu Israel de Ægypto, domus Jacob de populo barbaro.

Facta est Judæa sanctificatio ejus, Israel postestas ejus.

Mare vidit et fugit : Jordanis conversus est retrorsum.

Montes exaltaverunt ut arietes, et colles sicut agni ovium ?

Quid est tibi, mare, quod fugisti ? et tu, Jordanis, quia conversus es retrorsum ?

Montes, exultastis sicut arietes ? et colles, sicut agni ovium ?

A facie Domini monta est terra, à facie Dei Jacob.

Qui convertit petram in stagna aquarum, et rupem in fontes aquarum.

Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam, super misericordià trâ et varitate tuâ,

Nequando dicant gentes : Ubi est Deus corum ?

Deus autem noster in cœlo : omnia quæcumque voluit fecit.

Simulacra gentium argentum et aurum : opera manuum hominum.

Os habent, et non loquentur : occulos habent, et non videbunt.

Aures habent, et non audient : nares habent, et non odorabunt.

Manus habent, et non palpabunt ; pedes habent, et non ambulabunt : non clamabunt : in gutture suo.

Similes illis fiant qui faciunt ea et omnes qui confidunt in eis.

Domus Israel speravit in Domino : adjutor eorum et protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino : adjutor eorum et protector eorum est.

Qui timent Dominum, peraverunt in Domino : adjntor eorum et protector eorum est.

Dominus memor fuit nostri, et benedixit nobis.

Benedixit domui Israel ; benedixit domui Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Dominum ; pusillis cum majoribus.

Adjiciat Dominus super vos, super vos et super filios vestros.

Benedicti vos à Domino, qui fecitcœlum et terram.

Cœlum cœli Domino : terram autem dedit filiis hominum.

Non mortui laudabnnt te, Domine, neque omnes qui descendunt in infernum.

Sed nos qui vivimus, benedicimus Do-

mino, ex hoc nunc et usque in sæculum. Gloria.

Ant. Nos qui vivimus, benedicimus Domino.

Cap. Benedictus Deus, et Pater Domini nostri Jesus Christi, qui benedictione spirituali in cœlestibus in Christo, sicut elegit nos in ipso ante mundi constitutionem, ut essemus sancti et immaculati in conspectu ejus in caritate.

Cantique : Saint Luc, 1.

Magnificat anima mea Dominum.

Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo.

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ ; ecce enim ex hoc beatum me dicentomnes generationes.

Quia fecit mihi magna qui potens est, et sanctum nomen ejus.

Et misericordia ejus à progenie in progenies, timentibus eum.

Fecit potentiam in brachio suo ; dispersit superbos mente cordis sui.

Deposuit potentes de sede, et exaltavit humiles,

Esurientes implevit bonis ; et divites dimisit inanes.

Suscipit Israel puerum suum, recordatus misericordiæ suæ.

Sicut locutus est ad patres nostros. Abraham et semini ejus in sæcula. Gloria.

HYMNES.

HYMNE DE L'AVENT.

Conditor alme siderum,
Æterna lux credentium,
Christe, redemptor omnium,
Exaudi preces supplicum.
Qui condolens interitu
Mortis perire seculum,
Salvâsti mundum languidum,
Donans reis remedium.
Vergente mundi vespere,
Uti sponsus de thalamo,
Egressus honestissimâ
Virginis matris clausulâ.
Cujus fortis potentiæ
Genu curvantur omnia ;

Esurientes implevit bonis ; et divites dimisit inanes.

Suscipit Israel puerum suum, recordatus misericordiæ suæ.

Sicut locutus est ad patres nostros. Abraham et semini ejus in sæcula. Gloria.

HYMNES.

HYMNE DE L'AVENT.

Conditor alme siderum,
Æterna lux credentium,
Christe, redemptor omnium,
Exaudi preces supplicum.
Qui condolens interitu
Mortis perire seculum,
Salvâsti mundum languidum,
Donans reis remedium.

Cœlestia, terrestria,
Nutu fatentur subdita.
Te deprecamur, agie,
Venture Judex seculi,
Conserva nos in tempore
Hostis à telo perfidi.
Laus, honor, virtus, gloria
Deo Patri et Filio,
Sancto simul Paracleto,
In sæculorum secula. Amen.

Pour le jour de Noel.

Christe, redemptor omnium,
Ex Patre Patris unice,
Solus ante principium
Natus inffabileter.
Tu lumen, tu splendor Patris,
Tu spes perennis omnium,
Intende quas fundunt preces
Tui per orbem famuli.
Memento, salutis Auctor,
Quod nostri quondam corporis,
Ex illibatâ Virgine
Nascendo, formam sumpseris.
Sic præsens testatur dies,
Currens per anni circulum

Quod solus à sede Patris
Mundi salus adveneris.
Hunc cœlum, terra, hunc mare,
Hunc omne quod in eis est,
Auctorem adventûs t[illegible]
Laudans exultat ca[illegible]
Nos quoque qui sa[illegible]
Redempti sanguine sumus,
Ob diem natalis tui
Hymnum novum concinimus.
Gloria tibi, Domine,
Qui natus es de Virgine,
Cum Patre et Sancto Spiritu,
In sempiterna secula. Amen.

Pour les Dimanches de Carême.

Audi, benigne Conditor,
Nostra preces cum fletibus,
In hoc sacro jejunio
Fusas quadragenario.
Scrutator alme cordium,
Infirma tu scis virium.
Ad te reversis exhibe
Remissionis gratiam.
Multum quidem peccavimus,
Sed parce confitentibus

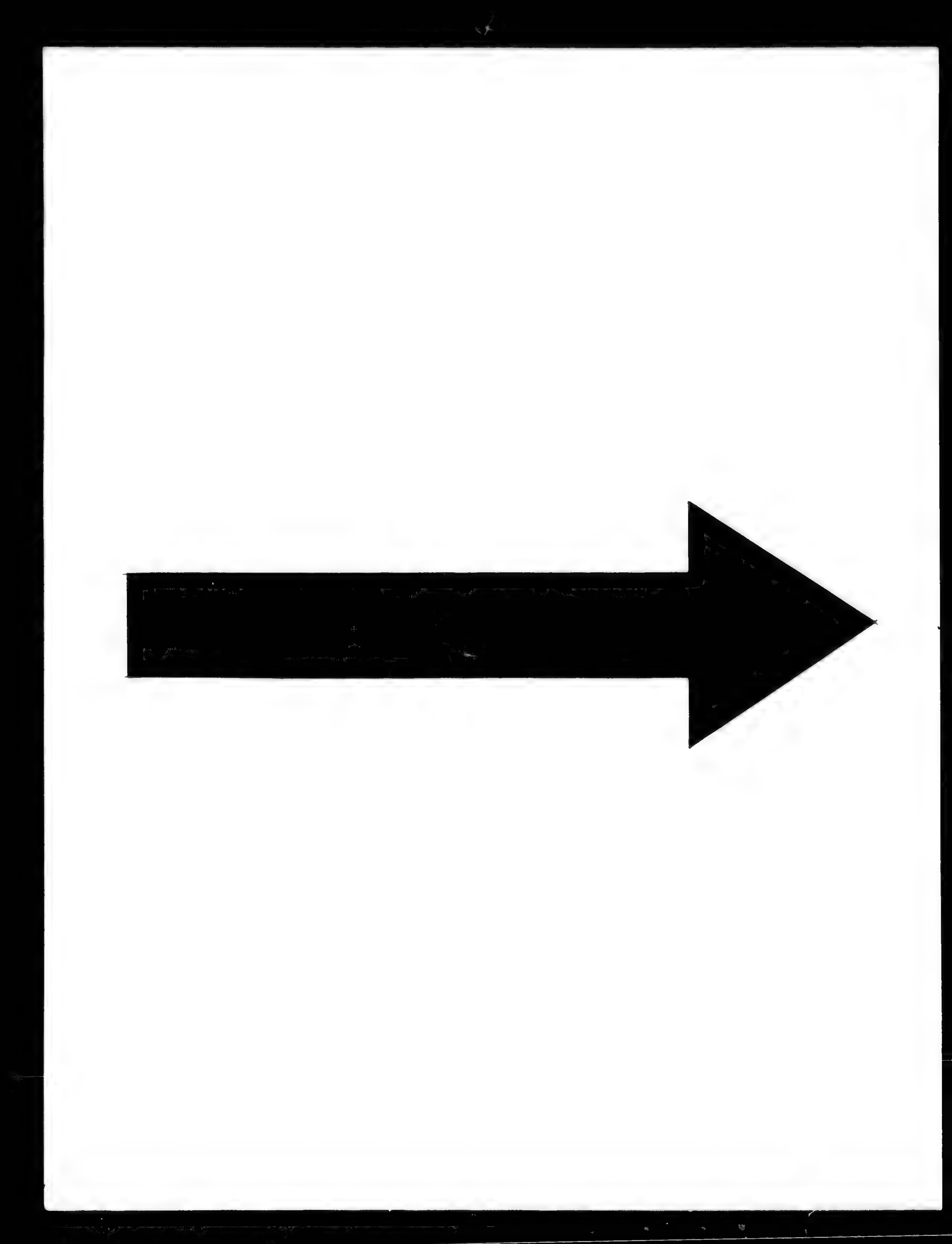
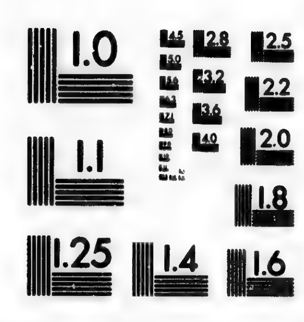


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



6"



Ad nominis laudem tui,
Confer madelam languidis.
  Sic corpus extra conteri
Dona per abstinentiam,
Jejunet ut mens sobria
A labe prorsus criminum.
  Præsta, beata Trinitas.
Concede, simplex Unitas,
Ut fructuosa sint tuis
Jejuniorum munera. Amen.

Pour les dimanches de la Passion.

  Vexilla Regis prodeunt,
Fulget Crucis mysterium,
Quo carne carnis Conditor
Suspensus est patibulo.
  Quo vulneratus insuper
Mucrone diro lanceæ,
Ut nos lavaret crimine,
Manavit unda et sanguine.
  Impleta sunt quæ concinit,
David fideli carmine,
Dicens: In nationibus
Regnavit à ligno Deus.
  Arbor, decora et fulgida,
Ornata Regis purpura:

Electa digno stipite
Tam sancta membra tangere.
Beata cujus brachiis
Sæcli pependit pretium,
Statera facta corporis.
Prædamque tulit Tartari.
O Crux, ave, spes unica,
Hoc passionis tempore.
Auge piis justitiam.
Risque dona veniam.
Te, summa Deus Trinitas
Collaudet omnis spiritus,
Quos per Crucis mysterium
Salva, rege per sæcula. Amen.

Depuis Pâques jusqu'à l'Ascension.

Ad cœnam Agni providi,
Et Stolis albis candidi,
Post transitum maris Rubri,
Christo canamus principi.
Cujus corpus sanctissimum,
In arâ crucis torridum;
Cruore perfusum sacro,
Gustando vivimus Deo.
Protecti Paschæ vespere,
A devastante angelo,

Erepti de durisimo
Pharaonis imperio.
Jam Pascha nostrum Christus est,
Qui immolatus Agnus est;
Sinceritatis azyma,
Caro ejus oblata est.
O verre digna hostia!
Per quam fracta sunt tartara
Redempta plebs captiva,
Reddita vitæ præmia.
Consurgit Christus tumulo,
Victor redit de baratro,
Tyrannum trudens vinculo,
Et paradisum reserans.
Quæsumus, Auctor omnium,
In hoc Paschali gaudio,
Ab omni moris impetu
Tuum defende populum.
Gloria tibi, Domine.
Qui surrexisti à mortuis.
Cum Patre et sancto Spiritu,
In sempiterna secula. Amen.

Pour les Dimanches après la Pentecôte.

Lucis Creator optime,
Lucem dierum proferens,

Primordiis lucis novæ,
Mundi parans originem.
Qui mane junctum vesperi,
Diem vocari præcipis.
Tetrum chaos illabitur,
Audi preces cum fletibus.
Ne mens gravata crimine,
Vitæ sit exul munere,
Dum nil perenne cogitat,
Seseque culpis illegat.
Cœlorum pulset intimum,
Vitale tollat præmium ;
Utemus omne noxium,
Purgemus omne pressimum.
Præsta, Pater piissime,
Patrique compar Unice,
Cum Spiritu Paracleto
Regnans per omne seculum. Amen.

V. Dirigatur, Domine, oratio mea,
R. Sicut incensum in conspectu tuo.